**Quelques phrases subordonnées tirées du livre *Villa Triste* de Patrick Modiano**

**Résumé**

Se remémorant les évènements survenus douze ans auparavant, un jeune homme de dix-huit ans fuyant manifestement la conscription et se présentant sous le nom d'emprunt russe de « comte Victor Chmara », évoque sa rencontre en 1962-1963 dans une ville de province près de la frontière franco-suisse avec Yvonne Jacquet. Cette belle jeune femme, à peine plus âgée que Victor, est originaire de la région et vient de tourner un film de seconde zone, *Liebesbriefe aus dem Berg*, avec un improbable réalisateur allemand répondant au nom de Rolf Madeja. Victor et Yvonne, qui déambule avec son élégant dogue allemand Oswald, deviennent amants et grâce à l'entremise de l'ami de cette dernière, le « docteur » René Meinthe, fréquentent la bourgeoise société estivale et balnéaire des bords du lac. Yvonne participe et remporte, avec l'aide de Meinthe, un concours local d'élégance et se laisse aller à la puissance de ses charmes sur les hommes, sans y attacher tant d'importance. Malgré tout avec Victor, Yvonne n'hésite pas à le présenter à son oncle, seul membre de sa famille. Victor, réellement amoureux et étouffant dans sa vie et dans cette petite ville de province, veut croire aux chances d'actrice d'Yvonne ; il lui propose de partir aux États-Unis pour faire carrière. Malgré l'harmonie physique entre Yvonne et Victor, la jeune femme, légère et ancrée dans sa petite vie de province, ne franchit pas le pas de suivre le jeune homme pourtant lui aussi mystérieux.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Villa\_Triste\_(roman)

1. Sur le trottoir opposé, au coin de la rue Royale et de la place du Pâquier, la Taverne, que fréquentait la jeunesse pendant l’ été. → Il s’agit d’une subordonnée relative qui fonctionne comme complément du nom

« Taverne ».

1. Plus rien ne reste du grand café, de ses lustres, de ses glaces, et des tables à parasols qui débordaient sur la chaussée. → Il s’agit d’une subordonnée relative qui fonctionne comme complément des noms « de ses lustres, de ses glaces, et des tables à parasols ».
2. Le lac tout entier, la chaîne des Aravis, et de l’autre côté de l’ eau, ce pays fuyant qu’ on appelle la Suisse. → C’est une subordonnée relative complément du nom « ce pays fuyant ».
3. Alors peut-être s’ apercevait-on que personne n’ habite ici. → C’ est une subordonnée complétive (parce qu’elle complète le verbe) qui fonctionne comme ~~un~~ complément d’objet direct du verbe « s’ apercevait ».

On peut dire aussi :

On s’apercevait que …

On s’apercevait cela

1. En été, les jardins de l’ Hermitage, du Windsor et de l’ Alhambra étaient très proches de l’ image que l’ on peut se faire de l’ Eden perdu ou de la Terre promise. → C’est une subordonnée complétive qui fonctionne comme un complément du nom « image ».
2. Voulez-vous que nous entrions pour vérifier si les boiseries d’ acajou n’ ont pas changé? → C’ est une subordonnée complétive qui fonctionne comme un complément d’ objet direct du verbe « voulez ».

On peut dire aussi :

Vous voulez que nous entrions

Vous voulez cela

1. On dirait qu’ ils partent au front. → Il s’agit d’ une subordonnée complétive qui fonctionne comme un complément d’objet direct de la principale « on dirait ».

On peut dire aussi :

On dirait qu’ils partent au front

On dirait ceci.

1. L’ homme qui le porte ne semble pas souffrir du froid. → C’est une subordonnée relative adjectivale qui fonctionne comme complément du nom « L’ homme ».
2. Il a autour du cou une écharpe de soie verte qu’il serre d’ une main nerveuse. → C’est une subordonnée relative qui fonctionne comme complément du nom « écharpe ».
3. Mais qui sait? → Phrase interrogative, introduite par un mot interrogatif (pronom). *Qui* est un mot interrogatif qui marque le sujet de la phrase.

On peut dire aussi :

* Qui sait ?
* Moi, je sais.

1. Que faisais-je à dix-huit ans au bord de ce lac? Phrase interrogative, introduite par un mot interrogatif (pronom). *Que* est un mot interrogatif qui marque l’objet de la phrase.

On peut dire aussi :

* Que faisais-je ?
* Je faisais cela

1. Car je crevais de peur, un sentiment qui depuis ne m’a jamais quitté. → C’est une subordonnée relative qui fonctionne comme complément du nom « sentiment ».
2. Dans ma naïveté, je croyais que plus on rapproche de la Suisse, plus on a des chances de s’en sortir. → Il s’agit d’ une subordonnée complétive qui fonctionne comme complément d’objet direct du verbe « croyais ».

On peut dire aussi : je croyais cela.

1. Ne s’intéresser qu’aux choses anodines.

*Ne … que* sont des particules qui forment une négation restrictive (ne que = seulement)

*Que*  n’est pas une conjonction de subordination ici.

1. Je pense qu’ ils ont fini par me considérer sous un jour plus favorable. → C’ est une subordonnée complétive qui fonctionne comme objet du verbe « pense ».

On peut dire aussi : Je pense cela.

1. J’ ai appris plus tard qu’ il s’ agissait d’ une société secrète d’ alcooliques. → C’ est une subordonnée complétive qui fonctionne comme complément d’ objet direct du verbe « ai appris ».

On peut dire aussi : J’ai appris cela.

1. Les lumières des villas du bord du lac avaient un scintillement qui éblouissait les yeux et dans lequel je discernais quelque chose de musical. → C’est une subordonnée relative qui fonctionne comme complément du nom « scintillement ».
2. Que pouvais-je craindre? → C’est une phrase interrogative. *Que* est un mot interrogatif qui marque l’objet de la phrase.

On peut dire aussi :

* Que pouvais-je craindre ?
* Je pouvais craindre cela

1. Et qui aurait l’idée de venir me chercher parmi les estivants distingués? → Ici le pronom « qui », mot interrogatif, marque le sujet de la phrase.

On peut dire aussi :

* Qui aurait l’idée de venir ?
* Pierre aurait l’idée de venir.

1. J’ai remarqué qu’elle avait les yeux verts. → C’ est une subordonnée complétive qui fonctionne comme complément d’ objet direct du verbe « ai remarqué ».

On peut dire aussi : J’ai remarqué cela.

Maria Kriekouki 1564201500048.